

## Les flèches d'Eros

*Nous sommes Le résultat d'un bien étrange bricolage évolutif, un empilement de circuits autrefois utiles à la survie, dont rien ne garantit la cohérence, et qui ne cessent de tirer (des flèches - mon ajout) à hue à dia.*

Stanislas Dehaene (voir note dessous.)

Le Festival Mythe et Théâtre 2016 qui s'est achevé le soir fatidique du 14 juillet, avait pour thème : *Eros et Psyché*. Lors d'une table ronde j'ai exprimé mon intérêt pour ce que représentent les algorithmes, notamment par rapport aux flèches d'Eros : comment les algorithmes analysent et utilisent les « logiques » érotiques, et l'usage, par exemple, qu'en fait un site internet de rencontres comme *Tinder* : « *Tinder is how people meet. It's like real life, but better.* » Derrière cette boutade (*Tinder* revendique le flirt comme son but principal), il y a la figure et les agissements d'Eros : on passe du flirt au monstre dont il est question dans le mythe, qui à la fois nous charme et fascine, et nous humilie et nous « casse le cœur »<sup>1</sup> : ce sont les jeux et les enjeux de ce que j'ai appelé *Le Théâtre de la Sexualité*. Pour en donner une idée mythologique: nous avons discuté le rôle symbolique du phallus « autonome et ailé » (et différencié du pénis), notamment dans les cultes à mystères comme Eleusis, ou sur les images des fresques de la Villa des Mystères à Pompéi. (Et aussi dans les phallophories de Picasso...)

A la fin du festival, j'ai dû admettre que j'étais plus intéressé par les flèches que par les phallus et les pénis, et que, un peu comme Freud, qui voyait des pénis partout, moi je vois des flèches partout, et notamment dans les laboratoires de théâtre chorégraphique. Diriger un laboratoire c'est aussi cela : flécher des parcours, indiquer des directions, proposer des directives. Il s'agit de voir les flèches voler, détecter les directions, localiser d'où elles partent (acteurs, textes, gestes, coïncidences, musiques, etc.) et vers qui ou vers quoi elles pointent. Dans les cosmogonies, Eros est souvent le *protogonos*, le principe premier qui met le monde en mouvement. Il met de l'ordre dans le Chaos, mais, lorsque l'ordre se rigidifie, c'est lui qui, comme on dit : « fout le bordel ». C'est souvent ainsi lorsque l'une de ses flèches nous perce le cœur... Ces flèches sont l'écriture d'Eros. C'est cette autorité-là, cet auteur-là, et cette écriture-là, qui m'intéressent tellement : la dramaturgie d'Eros.

Je dois mentionner ici le petit livre extraordinaire de Peter Kingsley: *A Story Waiting to Pierce You: Mongolia, Tibet and the Destiny of the Western World*, 2011. *Une Histoire prête à vous (trans)percer*, c'est-à-dire une histoire de flèches, dont la flèche d'or qu'un chaman mongol nommé Abaris remit à Pythagore. Le livre fait le lien entre la musique des flèches mongoles et les théories musicales des harmonies pythagoriciennes. Il faut absolument lire ce livre – et les autres de Kingsley.

Si la méfiance est forte envers les algorithmes (Google les utiliserait pour créer des profils de consommation, etc.), elle l'est encore plus, parfois véhémement, envers la pensée et les recherches dites transhumanistes ou posthumanistes, auxquelles je m'intéresse aussi de près, entre autres choses la perspective d'interventions informatico-chirurgicales, grâce aux algorithmiques, sur nos ADN, pour améliorer nos conditions de vie. Je m'expliquerai plus bas sur cet intérêt dans une perspective politique.

A présent je me tourne vers un article<sup>2</sup> qui commente deux ouvrages sur ce qu'on appelle depuis peu la neuroéthique, science qui réfléchit sur les fondements neurologiques de nos agissements et

---

<sup>1</sup> *Broken Heart*, titre d'un livre de Ginette Paris qui fut le thème d'un des débats du Festival. Je le commenterai bientôt dans le blog.

<sup>2</sup> ***La neuroéthique, une nouvelle frontière pour les sciences humaines.*** À propos de : B. Baertschi, *La neuroéthique : ce que les neurosciences font à nos conceptions morales.* Et K. Evers, *Neuroéthique : quand la matière s'éveille.*

questionnements éthiques : à la fois « éthique des neurosciences » et « neuroscience de l'éthique ». Je le fais pour expliciter davantage les principales raisons de l'intérêt que je porte aux algorithmes. **Voici un paragraphe de l'article** qui parle de « briques d'algorithmes sophistiqués ». Il commence par un des plus grands *understatements* (euphémismes) que j'aie rencontré (ah ces scientifiques !) :

« Dire que nos choix sont rationnels et conscients n'exclut aucunement qu'ils soient, au moins en partie, guidés par nos émotions, parfois d'une manière non-consciente. »

Les flèches d'Eros inversent radicalement les priorités et les proportions de cette déclaration. Je la réécrit : « Dire que nos choix sont guidés (*fléchés* !) par nos émotions d'une manière non-consciente, n'exclut (~~aucunement~~) pas qu'ils soient, au moins en (*petite*) partie rationnels et conscients ». C'est d'ailleurs le rôle que je donne au laboratoire théâtral : non pas tant de chercher le « rationnel » ou le « conscient », deux concepts qui m'incommodent ici, mais simplement (re)travailler artistiquement les émotions, et chercher à les articuler, à les figurer (performance) avec ce que j'appellerais une plus grande qualité éthique. L'article continue :

Dans le nouveau cadre conceptuel qui émerge des recherches neuroscientifiques les plus récentes, tant les circuits émotionnels responsables de nos réactions corporelles rapides (peur, joie, colère) que les grandes voies qui libèrent des agents chimiques neuromodulateurs (dopamine, noradrénaline, acétylcholine) constituent les briques d'algorithmes sophistiqués d'évaluation de notre situation passée et future, à différentes échelles temporelles. Leurs signaux mitigés constituent les piliers d'un système de valeur sur la base duquel nous choisissons de maintenir ou de changer notre comportement. »

Ici, oui, cette description du « cadre conceptuel » de la neuroéthique correspondrait à l'ambition d'un théâtre chorégraphique, qui commence, l'on pourrait dire, par « les circuits émotionnels responsables de nos réactions corporelles », c'est-à-dire par la perception, l'identification et la mise en jeu des émotions. D'où l'importance de revoir nos définitions de ce qu'est l'émotion. A nouveau nous allons émerger dans un paysage mytho-poétique qui semble bien loin de celui des scientifiques – du moins en apparence.

EMOTIONS fut le titre du Festival Mythe et Théâtre 2009. Lors des préparatifs, Linda Wise et moi sommes allés au Collège de France écouter Edmund Rolls, considéré comme l'un des grands spécialistes en neurosciences computationnelles. Beaucoup d'images du cerveau à l'œuvre et une conclusion plutôt brutale : « Je défie quiconque de définir l'émotion autrement que comme un mécanisme de châtiement ou de récompense (*punishment or reward*). » Pour amortir le choc, je me suis mis à écrire l'éditorial du festival en faisant appel à James Hillman<sup>3</sup> et j'ai proposé : « ce que nous appelons émotion aujourd'hui était autrefois appelé un ange. » En d'autres termes une émotion est un message d'une divinité. L'on peut parler aussi, après Jung, d'un influx d'énergie archétypale, mais déjà là on fait une concession au réductionnisme scientifique, et en plus l'on divinise du coup une notion comme « énergie ». Je ne cherche pas une sortie transcendantale face au mystère des émotions. Je cherche une confrontation performative avec la complexité des émotions. Dont la complexité d'Eros. Par ailleurs, j'accepterais volontiers de parler d'algorithmes au sujet des émotions, par rapport, bien sûr, aux flèches d'Eros. Il s'agit d'équations

---

Par Stanislas Dehaene, Octobre 2009 : <http://www.laviedesidees.fr/La-neuroethique-une-nouvelle.html#nh5>

<sup>3</sup> James Hillman, qui fut président honoraire de Panthéâtre et du festival, écrivit sa thèse de doctorat sur l'Émotion : **Emotion: A Comprehensive Phenomenology of Theories and Their Meaning for Therapy**, 1960. Voir la préface à la publication de 1991 sur <http://www.panththeatre.com/pdf/2-MT09-JH.pdf>

(divinement) complexes – et de réponses (solutions ?) qui s'assimilent aux procédures des grandes traditions divinatoires, mantiques, à la phénoménologie (algorithmique ?) oraculaire.

La suite bientôt – sur le blog.  
Enrique Pardo  
Malérargues, le 22 juillet 2016.